

Max Neumann

Le combat de Dionysos

“Sans titre”

2001 - Huile et acrylique/
papier/toile - 200 x 270 cm
Courtesy Galerie Pascal Polar

Par André
De Nys

**CONTACTS
ET EXPOSITION :**
P. 79

“Sans titre”

2003
Huile/papier/toile
42 x 54 cm
Courtesy Galerie
Pascal Polar

Friedrich Nietzsche consultait les dieux grecs pour fonder et formuler une définition de l'art.

Dans «La naissance de la Tragédie», son premier livre, il dresse Apollon et Dionysos, la passion de l'art et l'ivresse de la vie, en un combat indéfini : savoir, ordre et maîtrise masquent passions excessives, enthousiasme démesuré pour l'insaisissable. La force du mensonge apollonien peut seule empêcher l'homme de succomber aux désirs sans bornes de Dionysos.

La philosophie, la religion et l'art surgissent de cette «belle apparence» trompeuse du mythe apollonien.

Depuis des années Max Neumann peint, de l'humain, la part dionysiaque et animale. Il nous renvoie l'image de personnages mus par leurs premiers instincts, dans la perte malheureuse du

contact avec la nature. Son côté apollonien lui permet de représenter en un dessin simple et sublime les archétypes dionysiaques, pétrifiés, tels une colonne de sel.

Ni homme, ni femme, un être se répète, indéfini et anonyme. Son visage enchaîné d'ombre, en un clair-obscur, son corps, masse sombre, couverte, sans détail anatomique, évoquent les portraits médiévaux. La plupart du temps, les yeux manquent à ces visages ou sont recouverts d'un bandeau impossible hasard. De temps à autre, un deuxième personnage apparaît sur la toile : Janus à double tête qui regarde dans deux directions opposées, image de la dualité dissimulée dans l'être humain ?

Certes, l'artiste continue d'assurer que son œuvre s'achève de façon extrêmement intuitive. Le spectateur qui la suit

depuis longtemps entendra toutefois un avertissement soutenu : «Halte à notre rage dionysiaque destructrice ! Elle nous conduit peu à peu au bord de l'abîme». Neumann voudrait-il nous dire que le rapace égocentrique en nous ne prend pas toute la place ? Nous pousser à concevoir que le monde de demain ne peut durer sans esprit de mesure ni religion ? L'ordre apollonien devient alors, comme chez Nietzsche, une condition absolue de la survie.

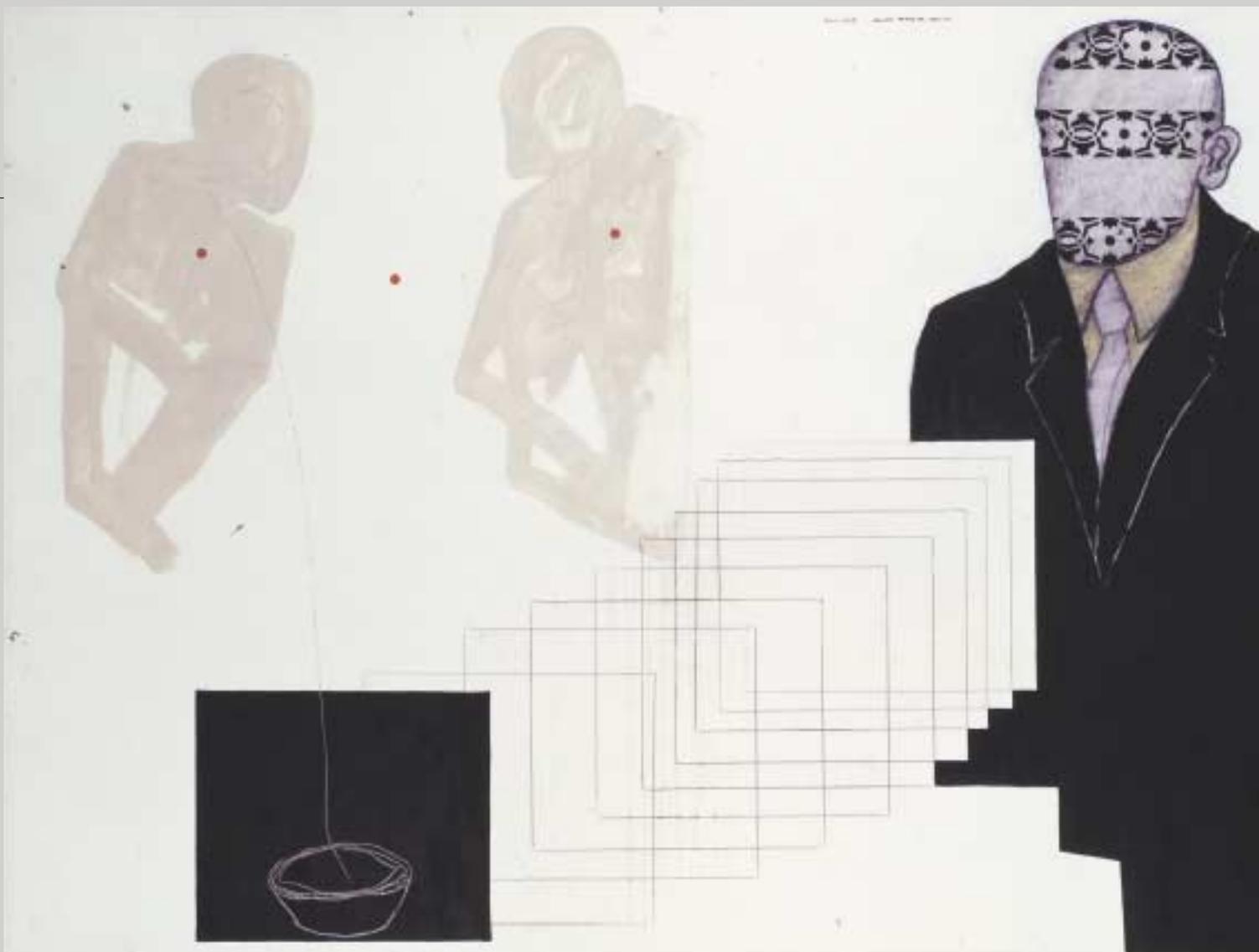
Un autre aspect de son œuvre, évoqué plus haut, mérite l'attention : la répétition. Elle agit comme métaphore de la progression du temps, à la recherche d'une inspiration nouvelle. Il semble que Neumann veuille nous offrir des fantômes, messagers dévoués à la crainte de l'avenir.

Ses personnages n'exigent ni dialogue, ni pitié. Leur unique préoccupation est de progresser, dans leur monde, tels des Einzelgänger : ermites solitaires, silencieux. Le peintre nous force à une contemplation d'où peut-être surgira la question la plus intime du sens de notre existence – en un style reconnaissable et authentique qui trace l'ombre incertaine de l'avenir.

Neumann confronte ses acteurs principaux à un animal (un cheval, un singe, une chèvre...) ou à un autre humain, à une paire de lunettes... Le tableau d'ensemble demeure énigmatique. Toute interprétation personnelle possible.

Il introduit, comme à l'improviste, des objets incongrus : une tasse à café, une scie, un canon... Toujours l'énigme, avec un sourire ou un clin d'œil qui rendent son univers si étrange et familier. Cela aussi fait partie de la vie ! Toute œuvre d'art est une énigme insoluble, même pour l'artiste. L'art de Neumann aime le mystère, non par un manque de compréhension, plutôt par un dépassement de la raison, cette froide





raison du vingtième siècle qui pense en termes d'égo et de rendement. Dans ses créations récentes, Neumann cherche-t-il une liaison avec l'ancienne mystique religieuse? Invite-t-il à reprendre cette recherche?

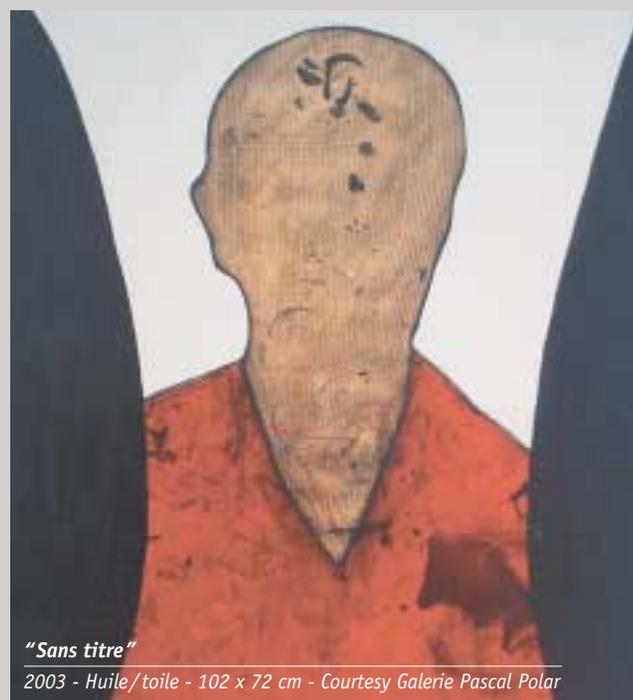
«Ein Zeichen, sind wir, deutunglos» écrivait Hölderlin. Nous sommes un signe parce qu'il y a une direction à suivre. Nous sommes un signe parce que nous ne pouvons que partir à la rencontre de ce qui se dérobe. L'artiste ne nous donne pas d'explication.

Il ne nous indique pas de solution, seulement une direction pour l'approuver. Obstacle encore: la direction n'est pas la même pour tous. Max Neumann trouve là une autre métaphore lorsqu'il travaille avec des fragments de journaux chinois, aux caractères pour nous illisibles, aux signes sans signification donnée. À chacun de les transcrire!

Familier à tous, et insaisissable, ce messager ne nous apporte aucun message. On ne peut dire de l'art de Neumann qu'il est religieux. Pour l'instant, un cachet «spirituel» est plus convenable – avant que l'avenir ne lui trouve une meilleure désignation. Car cela ne fait pas de doute: nous sommes en présence de l'un des fondateurs de l'art du XXI^e siècle. ■

Extrait de la préface du catalogue

> **Né en 1949, Max Neumann peut être considéré comme l'un des principaux peintres allemands actuels. Reconnu dans son pays depuis une bonne vingtaine d'années, son œuvre a fait l'objet de nombreuses expositions à travers le monde, mais il est, comme tant d'autres, plus apprécié des grands collectionneurs privés que des institutions.**



"Sans titre"

2003 - Huile/toile - 102 x 72 cm - Courtesy Galerie Pascal Polar